



DOSSIER

7, 8, 9... 11

Réalisé par Franck Loureiro, Aline Noël et Claudie Paillette

L'attentat contre *Charlie Hebdo*, l'assassinat de Montrouge et la prise d'otages meurtrière de l'Hyper Cacher ont suscité une émotion et une mobilisation énormes. L'École s'est très vite retrouvée au cœur des débats : qu'a-t-elle raté ? En quoi est-elle interpellée ? Quelle formation ont les personnels pour la gestion de crise ?

Ce dossier a la modeste volonté de participer au débat général, sans avoir la prétention de donner des réponses définitives mais en déconstruisant des préjugés. Le Sgen-CFDT a porté lors des discussions avec la ministre l'exigence d'une réponse collective, inscrite dans la durée.

L'après 11 janvier la position du Sgen-CFDT



Minute de dessin, en hommage aux victimes de l'attentat à *Charlie Hebdo* dans une école des Landes (« Expression des élèves » sur le site du ministère de l'Éducation nationale).

Après l'effroi et l'horreur des assassinats odieux perpétrés par de jeunes Français radicalisés, le monde éducatif doit prendre la mesure de la dynamique d'espérance enclenchée par les rassemblements du dimanche qui a suivi. De même, la communauté éducative dans son entier – de la maternelle à l'université – doit s'emparer du chantier fondamental que représente la construction d'une citoyenneté affirmée et éclairée chez tous les jeunes scolarisés en France.

Lors de la rencontre avec la ministre au lendemain de la journée de rassemblement, le Sgen-CFDT a proposé à court terme que la semaine de la presse, du 23 au 28 mars 2015, soit l'occasion, dans tous les établissements scolaires, d'organiser des temps d'échanges et de débats sur la question du dessin de caricature, afin de revenir, dans un temps moins chargé émotionnellement, sur la question de la liberté d'expression à travers le dessin de presse.

Pour le long terme, le Sgen-CFDT insiste sur la nécessité d'aller au-delà de l'enseignement moral et civique, qui doit se mettre en place dès la rentrée de septembre, mais qui restera inopérant s'il n'est qu'une discipline de plus. L'apprentissage de la citoyenneté et des valeurs doit s'incarner au plus près des élèves. Dans l'organisation de la démocratie à l'école, au travers d'instances qu'il faut réellement faire vivre, et dans le quotidien de la classe, par l'apprentissage dès le plus jeune âge des outils du débat et de l'esprit critique.

Mais le rôle de l'école et des enseignants n'est qu'un des aspects du défi posé à la Nation. Au moment où l'on refonde l'éducation prioritaire et où l'on interroge de nouveau la politique de la ville, la responsabilité du politique dans l'organisation des espaces de vie sur notre territoire est majeur.

Pour aller plus loin :

<http://www.cleml.fr/fr/spme/>

<http://www.cfdt.fr/apres-le-11-janvier>

LA TRAGÉDIE AYANT EU LIEU, LES ENSEIGNANTS ont dû affronter le flot d'émotions contradictoires de leurs élèves. Comment agir dans un tel contexte ? Un professeur des écoles, en situation avec sa classe, et le directeur d'une École supérieure du professorat et de l'éducation (Espé), dont le rôle est de former les futurs enseignants, témoignent.

JEAN-LAURENT PAULIN.

Professeur des écoles dans le Bas-Rhin, en charge d'un CMI/CM2, Jean-Laurent Paulin exerce auprès d'élèves issus de milieux favorisés avec peu de diversités sociales. Récit.

Après le malaise compréhensible éprouvé à l'annonce de la tuerie au siège de *Charlie Hebdo*, j'ai envoyé un mail vers 16 h à mes collègues et à mon directeur d'école afin de déterminer collectivement comment parler de cet évènement tragique aux élèves, notamment en cycle 3. Deux collègues m'ont répondu. Le lendemain, le directeur est passé dans les classes vers 9 h pour trouver les mots et expliquer simplement l'attentat et ses conséquences. Cela a été l'occasion d'expliquer ce qu'est la liberté d'expression. Pour ma

part, à 8 h 30, j'avais fait asseoir tous mes élèves, en cercle par terre, comme pour un mini-conseil de classe, afin de mettre des mots sur ce qu'ils savaient et, surtout, sur ce qu'ils avaient vu. Après cette discussion, nous avons décidé qu'il serait bien d'observer une minute de silence. Du côté de l'équipe enseignante, aucune décision collective n'ayant été prise, les collègues ont décidé, seuls, de marquer, ou non, un temps de recueillement (trois classes sur les dix-huit des cycles 2 et 3). En ce qui concerne ma pédagogie, je n'ai pas de pratique coopérative particulière mais j'organise un conseil de classe tous les mercredis matins avec mes élèves. Ce moment permet de réguler la vie de la classe. Cette pratique, même modeste, facilite le débat lorsqu'il est nécessaire. Pour parler des événements des 7 et 9 janvier, j'ai utilisé diverses ressources : la déclaration des droits de l'Homme, des unes du quotidien local, un dossier de presse jeunesse (*Mon quotidien ; Le Journal des enfants*), des documents sur la caricature et les journaux satiriques. Ces événements ont replacé au centre des priorités mon enseignement sur les valeurs de notre République : laïcité ; démocratie ; libertés... Ce qui paraissait abstrait pour les élèves est devenu nettement plus concret grâce à

Quelques pistes de réflexion et de travail...

Ressources pédagogiques

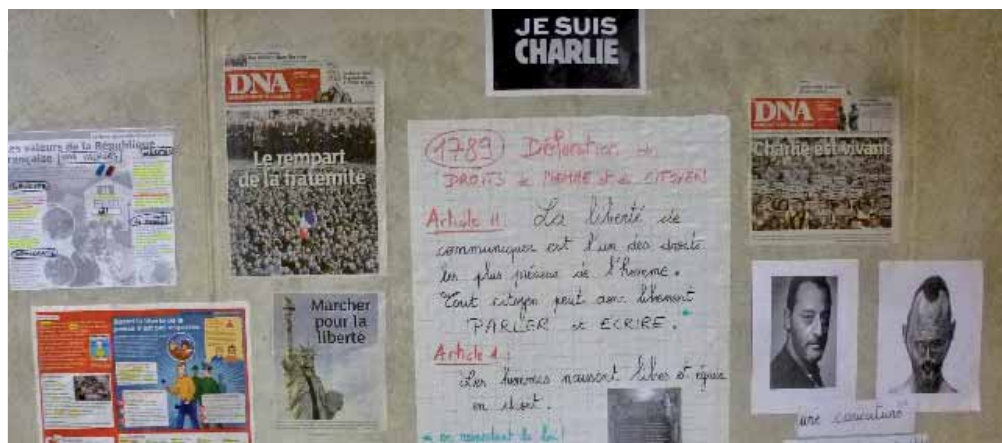
Au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, de nombreux sites à caractère pédagogique ont mis en ligne une documentation ciblée pour aborder les thèmes de la liberté d'expression, de la liberté de la presse, des grands principes de la République...

- **Eduscol** a joint des préconisations et conseils divers pour aborder les sujets d'actualité très chargés affectivement en tenant compte de l'âge des élèves et des cycles de formation.

<http://2doc.net/eduscol>

- **La Semaine de la presse et des médias dans l'école** (du 23 au 28 mars 2015) permettra d'engager (ou de poursuivre) un travail sur l'actualité dans un cadre temporel plus apaisé. Le **Cleml** a mis en ligne une large gamme de ressources dédiées : vidéos, fiches pédagogiques, sites internet de référence, revue de presse, sélection de unes, bibliographies... <http://cleml.fr/fr/je-suis-charlie/>





ce temps passé à débattre. Et alors que les premières réactions de mes élèves avaient été violentes et racistes : « *c'est les Arabes, les musulmans... c'est de leur faute* », l'action pédagogique menée avec eux (les recherches documentaires et les discussions sur l'Islam et l'Islam radical, l'analyse de ce qu'est une caricature, un amalgame, la mise en résonance de certaines périodes critiques du programme d'histoire comme les excès de l'Inquisition, de Louis XIV, de la colonisation au XIX^e s.) a permis d'enrayer l'opinion émotive spontanée et d'engager un vrai travail de réflexion qui s'est concrétisé dans un affichage réalisé par la classe sur la liberté d'expression et le mouvement « Je suis Charlie » (Cf. photo ci-dessus)

FRANÇOIS GRÈZES RUEFF.

Directeur de l'Espé de Toulouse, François Grèzes Rueff répond à Profession Éducation.

Que font les Espé après les attentats ?

• Question ordinaire posée à tant d'institutions. Réponse tout aussi ordinaire : leur travail, comme tout le monde. Les

formateurs accompagnent en particulier les stagiaires, qui se sentent plus vulnérables, parce qu'inexpérimentés. Le « tutorat mixte » (un tuteur universitaire, un tuteur scolaire) est très utile pour libérer la parole, rassurer, discuter calmement des choix que chacun a faits, montrer que l'expérience n'empêche ni l'émotion, ni parfois le désarroi devant des situations extrêmes, et que l'engagement, la sincérité et l'imagination d'un débutant dans le métier sont aussi des atouts. Des opérations spectaculaires médiatisées, « pour la com' », seraient moins utiles. En revanche, en formation continue, les Espé jouent leur rôle pour appuyer les rectorats dans la mise en place de dispositifs de soutien aux établissements, en mobilisant leurs spécialistes et en servant d'interfaces avec les universités.

Qu'y a-t-il en formation initiale pour prévenir ces situations ?

• Il y a des formations dans le tronc commun, en particulier sur la violence, les valeurs de la République, le droit de

l'éducation, la gestion des crises, l'enseignement du fait religieux, la laïcité... Toutes les Espé le font, c'est dans leur cahier des charges (le référentiel métier). Mais on se heurte à toute une série de difficultés. Ce cahier des charges est mal conçu : il énumère un très grand nombre de connaissances et de compétences, toutes nécessaires, mais qui chacune nécessiterait une vraie formation, au moins une unité d'enseignement de 25 heures. C'est incompatible avec les volumes des masters, grevés par la préparation aux concours et par l'accompagnement du mi-temps de stage. Cela conduit donc à un saupoudrage de notions, de « priorités indispensables ». Ainsi, la présence du concours au milieu du master est un obstacle majeur, induisant beaucoup de bachotage en première année et réduisant la réflexion sur ces sujets à quelques unités d'enseignement (UE) en seconde année. Enfin, la combinaison des deux conduit à devoir transmettre des connaissances et cela nuit à un vrai travail de formation qui devrait préférer la réflexion partagée sur l'expérience professionnelle à la liste toujours allongée des thèmes à traiter. En somme, ce n'est pas en rajoutant un module de ceci ou une UE de cela que l'on pourra mieux armer des débutants à affronter des situations difficiles ou de crise. ●●●

Pour approfondir, quelques références bibliographiques...

- Retrouvez la page de Maryse Esterle consacrée à ses problématiques de recherche au sein du Cesdip : <http://www.cesdip.fr/spip.php?article414> ainsi que son article publié dans *Les cahiers pédagogiques* : « À quoi reconnaît-on un élève musulman ? » : <http://www.cfdt.fr/article-esterle-cahiers-peda>
- **Le Monde** du 24 janvier 2015 a consacré un dossier à l'« apartheid » en France, avec des contributions de Georges Felouzis, Benoît Dupin, Gérard Noiriell...
- **lesinrocks.com** du 23 janvier 2015 ont publié une interview de Didier Lapeyronnie, « Oui, il existe un apartheid en France ». <http://2doc.net/lesinrocks>
- **Le Café pédagogique** du 7 janvier 2015 a publié un entretien avec Béatrice Mabilon-Bonfils : « La laïcité doit-elle être repensée ? » <http://urlz.fr/1oag>

• Le Conseil national d'évaluation du système scolaire (CNESCO)

a publié un communiqué de presse intitulé : « Apprentissage de la citoyenneté dans l'École française : un engagement fort dans les instructions officielles, une réalité de terrain en décalage ». <http://2doc.net/cafedepedago>

Dernières actualités du Sgen-CFDT

Retrouvez l'article sur les propositions faites par le Sgen-CFDT lors de la consultation de la ministre de l'ENESR : <http://www.cfdt.fr/apres-le-11-janvier> (Cf. en bas de page, les liens vers le communiqué de presse du Sgen-CFDT à la suite de l'annonce des onze mesures par Najat Vallaud-Belkacem (« Mobilisation de l'école pour les valeurs de la République : globalement, le cap d'une réponse éducative est maintenu »), l'intervention de Frédéric Sève à Europe 1 le 12 janvier 2015...

Maryse Esterle *

“La citoyenneté et la laïcité doivent être illustrées au quotidien...”

* MAITRESSE DE CONFÉRENCES HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'ARTOIS - CESDIP-CNRS

En quoi l'École est-elle interpellée par les attentats contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes ?

● Ces faits ont suscité une grande émotion dans le pays et les élèves attendaient certainement d'en parler avec les enseignants. D'autre part ces attentats posent de manière très violente la question de la liberté d'expression et des retombées en France d'événements internationaux.

Comment comprendre, chez certains élèves, le refus de la minute de silence et/ou des débats ?

● Il exprime la diversité des réactions dans l'ensemble de la société, qui n'est pas unanime sur ces événements. Le slogan « Je suis Charlie », répété en boucle dans les médias, n'est pas partagé par tous et une multitude d'opinions s'expriment dans tous les médias. Il n'est pas étonnant que des réactions de défiance ou d'opposition aient eu lieu à l'École, d'autant plus que la minute de silence a été organisée à chaud, sans préparation *a minima*, le lendemain du premier attentat, alors que médias, dirigeants politiques, enseignants et élèves étaient en plein choc émotionnel. D'ailleurs, les remontées d'incidents ont été relativement peu nombreuses par rapport au nombre d'établissements scolaires et aucune n'a fait état de propos antimusulmans, ce qui paraît curieux. D'autre part, une minute de silence est un moment de recueillement collectif qui implique que les participants adhèrent à l'émotion commune et savent ce qu'ils font. Or elle a été imposée à des élèves dont beaucoup ne connaissent ni *Charlie Hebdo* ni les caricaturistes assassinés, n'ont

aucune idée de la distinction entre blasphème et injure et n'ont pas saisi la portée symbolique de l'événement. Certains d'entre eux grandissent dans des quartiers où l'on cherche vainement le début d'une application des valeurs de la République, y compris à l'École. Les enquêtes internationales montrent qu'en France, plus le milieu de l'élève est défavorisé, moins il a de chances de réussir sa scolarité.

Quelles réponses l'École peut-elle apporter ?

● Certainement pas des réponses systématiques de type disciplinaire (sanctions, conseil de discipline...). On ne peut pas traiter les prises de position d'adolescents comme celles d'adultes, à moins de leur attribuer la même maturité et partant, les mêmes droits. L'École est un lieu d'apprentissage, où les élèves doivent pouvoir questionner, demander des éclaircissements, émettre des opinions différentes de celles des enseignants et des autres professionnels, qui ne sont d'ailleurs pas unanimes sur l'analyse de l'actualité et manquent cruellement de formation pour échanger avec les élèves. La citoyenneté et la laïcité doivent être illustrées au quotidien par l'équité entre les élèves, le soutien à ceux qui sont le plus en difficulté, l'organisation de la vie démocratique dans les établissements scolaires... tous points qui restent en chantier (avec de valeureuses exceptions bien sûr). Il faut absolument sortir de la logique binaire « les bons et les méchants », sinon on risque de voir une inversion des valeurs justement : les bons des uns sont les méchants des autres ! Mieux vaut aussi attendre que la tension retombe pour aborder le fond des choses : quelques mots le jour même peuvent suffire, chaque élève se forgeant son avis au cours des jours qui suivent le drame. Quand l'émotion est retombée, les enseignants qui s'y sentent prêts peuvent, dans le cadre d'un travail en équipe, poursuivre un travail de fond avec les élèves. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait certains avec un réel travail pédagogique à la clé. Ce que l'école peut apporter, c'est un approfondissement de la pensée, une meilleure capacité à comprendre l'actualité et non pas l'imposition d'une doxa dominante, qui serait le contraire de l'apprentissage de la citoyenneté.



© Maryse Esterle



© Pixabay

Le pari d'une formation active : « (...) donner, par l'exemple, aux étudiants et aux stagiaires, une capacité à affronter les situations les plus diverses ».



Que faire alors pour améliorer cette situation ?

● Arrêter de prétendre « enseigner à enseigner », mais donner, par l'exemple, aux étudiants et aux stagiaires, une capacité à affronter les situations les plus diverses : non pas sur tel ou tel thème, mais sur une posture enseignante privilégiant le travail, l'expression et l'initiative de leurs élèves, qui leur permette en même temps d'acquérir des connaissances et d'affronter les questions posées par la société, qui se fonde sur l'initiative et non sur la passivité. Cela mettra du temps : une école de formation est nécessairement, en partie, le reflet du milieu professionnel dans lequel ses étudiants devront s'intégrer. Et c'est en même temps que les deux changeront et s'adapteront à leurs publics : le changement de posture sera marginal dans les Espé tant qu'il restera marginal dans la profession. D'ailleurs, si l'un est trop en décalage avec l'autre, les deux mondes ne communiquent plus. Au mieux, les Espé, et à condition que leurs formateurs en prennent bien conscience (ce n'est pas acquis), pourront donner une petite et indispensable impulsion, confortant cette évolution du métier. Mais ce sera sans grand effet si la profession n'accomplit pas sa mutation. ●